

Janus

N°
5
6F

L'Homme et ses Idoles





**I
LOVE
ELVIS**

Janus

N° 5

L'Homme, son Histoire et son Avenir

*Février
Mars 1965*

Jeannine Auboyer * * * Georges Baguet *

Jean Bruhat * * * R. P. Cloître * * *

Mircea Eliade * Léo Ferré * R. P. Ganne *

Pierre Grimal * * Chanoine Jarry * * * *

Didier Lévy-Masson * * * Gabriel Marcel *

Claude Mettra * * Edgar Morin * * * *

Henri Noguères * * * Romi * * * *

Denise Saada * * * Maurice Vieyra *

Production :

NOUVELLE LIBRAIRIE DE FRANCE
ET ROBERT LAFFONT * * *

Directeurs : G.-V. LABAT * H. NOGUERES

Rédacteur en chef : CLAUDE MANCERON

Rédacteur en chef adjoint : Joseph de Médina

103, boulevard Saint-Michel, Paris - 5^e

Janus

Dans le choc dramatique

de l'Avenir et du Passé 5

1

Dieu est-il une idole ?

HENRI NOGUERES
Religion = idolâtrie. 9

GABRIEL MARCEL
Dieu n'est pas une idole. 17

2

Les religions et les idoles

MAURICE VIEYRA
D'où viennent les idoles. 25

DENISE SAADA
Psychanalyse de l'idolâtrie 35

JEANNINE AUBOYER
Câkyamouni, réformateur de l'Extrême-Orient. 41

R. P. CANNE
Signification de l'idolâtrie 47

MIRCEA ELIADE
Mythes et symboles. 59

CHANOINE JARRY
De Calvin à sainte Philomène. 65



L'HOMME ET SES IDOLES

3

Des idées aux idoles

GEORGES BAGUET
L'idole science. 75

IDOLES DE TOUJOURS
La race - la nation - l'argent

CLAUDE METTRA
*L'idole-amour ou l'amante
qui sait la parole des dieux.* 97

4

Les hommes se font dieux...

PIERRE CRIMAL
César et Dieu. 109

JEAN BRUHAT
A propos du culte de la personnalité. 117

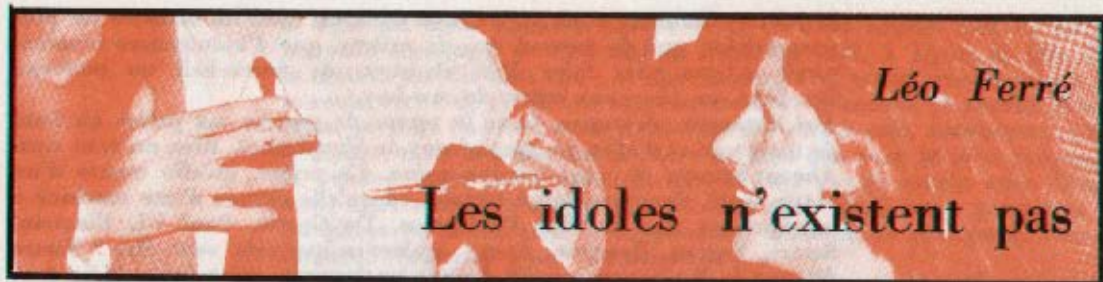
EDGAR MORIN
Le « Star-system ». 127

R. P. CLOITRE
Du temple au music-hall. 135

DIDIER LEVY-MASSON
Les jeunes et les idoles. 143

LÉO FERRÉ
Les idoles n'existent pas. 147





Léo Ferré

Les idoles n'existent pas

« La torture est consommée, vite, par l'autographe »

Une solitude peuplée, voilà le sens de notre condition sociale. Une solitude peuplée d'images. Voilà pourquoi les hommes n'aiment guère quitter la ville. Il faut beaucoup d'abnégation pour vivre ailleurs que dans le cercle. Les sages qui y parviennent sont rayés des listes. On n'aime guère les marginaux. Le sens commun, disait Debussy, est une religion inventée pour excuser les imbéciles d'être trop nombreux. C'est le sens commun qui invente les dieux, les idoles, disons-nous aujourd'hui. L'homme contemporain est manigancé selon les canons d'une politique qui doit plus à la religion de l'image qu'à Karl Marx. L'idole c'est d'abord une image, c'est un trait, une figuration. M^{me} Garbo était une actrice. M. Aznavour est une idole. Les idoles laides sont plus rentables dans ce commerce misérable parce qu'elles répondent mieux aux demandes du voyeur commun qui se retrouve plus facilement dans un Aznavour que près d'une Garbo. Au fait, sans voyeur, pas d'idoles. Ce n'est pas la plastique qui fait l'idole mais le potentiel de désirs, d'inventions larvées au fond des lits songeurs, c'est l'œil qui fabrique l'image. Une idole mal rasée, les yeux cernés, offerte comme sur une descente de lit, est aussi efficiente que M^{me} Bardot tirée à quatre caméras. Ce n'est donc plus tant la beauté qui compte mais une certaine présence contrôlée par une firme de disque, un éditeur de livres, un cartel de publicité. Supprimez le tireur de ficelles : plus d'idole, rien. Pour être une idole il faut, d'une façon ou d'une autre, être dans le champ, sur les murs, il faut se donner. La prostitution ça n'est pas seulement vendre son corps, c'est d'abord le proposer. Le tic de langage qui se traduit par le mot *pin up* est intéressant à tous égards. On dit d'une fille bien balancée que c'est une *pin up*, alors qu'on devrait dire plus précisément : c'est une épinglée. Le critère de l'idolâtrie c'est l'épingle. Trois phases : l'offertoire, la torture, l'exposition. L'offertoire sur la scène, à l'écran de télévision, dans les colonnes de *France-Dimanche*. Comme à la foire, on palpe, on discute, on prend. La torture cela se passe après, quelquefois dans la rue — l'idole est objet public, comme certaines filles — c'est le regard possessif, l'œil du maquignon. La torture est consommée, vite, par l'autographe, ce don de l'écriture à défaut d'autre chose. L'exposition, enfin, sur le mur de la chambre, l'épingle qui tue l'idole. On a l'icône qu'on peut. Juste le temps de se mettre un peu dans le sens de l'histoire, et voilà que surgit du plus profond de notre condition, un catalogue d'idoles où les dieux le disputent aux ténors de la politique ou de la cléricature.

« Dernier des poètes maudits ». Ces termes, souvent employés au sujet de Léo Ferré, se vérifient plus que jamais.

Nihiliste, poète, anarchiste, auteur de chansons et de poèmes innombrables, écrivant et chantant « dans le vent », « contre le vent », il annonce, dénonce, fait et défait, jusqu'au sang et jusqu'à la solitude.

Si Johnny Halliday était prêtre, que d'encens dans les maisons les plus pasteurisées, que de messes, que de prières, que d'indulgences n'inventerait-on pas pour faire d'un chanteur de music-hall un nouveau Bouddha, un Jésus aux bottes de cow-boy.

J'ai le temps nécessaire, juste le temps de rentrer ma prière au fond de ma gorge et d'aller me gargarisant de blasphèmes. Rien ne vaut rien. Aucun homme ne vaut aucune peine. La prière, qu'elle monte d'un matin froid, dans une église banale, ou qu'elle exsude d'une machine à musique est une horreur d'indigence. De Gaulle, Paul VI, Einstein, Sartre, Vartan, Brassens, Jazy... qu'est-ce que cela veut dire ? Sartre dit que la littérature vacille devant un homme qui a faim. Mais tout vacille, même devant l'homme repu. Alors ? Alors crachons sur les idoles, de toutes façons. J'enrage à la pensée d'imaginer un homme se prosternant. Je me prosterne devant l'amour, tout juste. J'aime sans plier jamais.

On parle aujourd'hui des « idoles » comme s'il s'agissait de calmants, d'excitants, de « gadgets », de parapluies, de remèdes enfin contre l'ennui, les maux de dents, les allocutions familiales... Ca ne va pas ? Achetez-moi donc l'idole du jour, de l'heure, le dernier disque de Machin,



idoles de toujours

Ludwig van Beethoven

sonate clair de lune

samsen français



et tout ira bien. Écoutez *Europe N° 1* et vous saurez tout de cette nouvelle sociologie de l'adoration. Dans un café, à Lyon, la fille de la maison me dit sans rire : « Mon Johnny ». C'est ici que je touche à la seule vérité de l'idolâtrie contemporaine... D'accord, je prends votre idole, je vous l'achète, mais il faut qu'elle soit à moi, totalement, pas le disque, mais la personne, la chose vivante que vous m'avez proposée et vendue toute gravée dans la cire. Il faut que je couche avec. C'est mon, c'est ma. Je n'ai pas d'autel chez moi, alors, vous permettez ? La photo et le transfert y suppléeront. Demain, je changerai. Tiens, Zitron ! Pourquoi pas ? Zitron-Zeus...

Les idoles ne crèvent pas, on en change. Il est significatif que notre époque soit une époque de « mots ». Le mot est devenu la clef de notre décrépitude, de nos angoisses, de notre soumission au roi, au chef, à l'État. Le mot *idole* a été réinventé par des marchands. Il est repris à son compte par l'État. Regardez la télévision : les idoles font passer le temps et les mauvaises nouvelles. L'idole meuble l'horaire quand il manque de fait divers. Du temps de Rudolf Valentino, on ne parlait pas d'idole. Le fait passa comme la gale. Aujourd'hui on ne se suicide plus pour un Rudolf. L'idole est la dépendance d'un érotisme à papier d'emballage. Cette fille de Lyon qui me parlait de son Johnny, qui sait, la nuit venue, ce qu'elle fait de son autographe épinglé ? Elle se signe, probablement.

La télévision est une mangeuse d'idoles. Une mante. Passez à l'écran,



« Superman », héros tout-puissant de la TV U.S., s'est suicidé la veille de son mariage le public ne s'intéressait plus à ses aventures

« ...Les idoles ne meurent pas. On en change »

sortez dans la rue : on vous demandera de signer, signer... Les hommes doivent être bien malheureux qui s'en vont chercher l'icône jusqu'aux cabinets. Cabinet en vérité que cette télévision qui entre chez vous à l'heure dite, qui vous mange l'œil comme le serpent mange l'œil de l'oiseau. Ce sont tout de même ces « images » qui font la pluie, le beau temps et les ventes dans les kiosques. Quand il m'arrive de passer sur le petit écran je ne me dissocie pas de ces guignols. J'en suis un moi aussi. Au dehors, quand je « signe », je m'arrange toujours pour supprimer le piédestal. Je suis horrifié par les yeux en quête de chair divine. Je laisse ça à l'eucharistie. Je suis un homme comme vous, jeune homme ! C'est parce qu'il y a des images qu'on vous envoie dans l'œil à l'aide de cet autel électronique appelé télévision, c'est pour cela et par cela qu'il y a et qu'on vous vend ce qu'on a convenu de nommer des *idoles*. Avant cette vente forcée de visages électrifiés, il n'y avait d'idoles que dans les temples.

Les idoles qu'on nous propose sont des chagrins d'enfant sculptés par des employés de commerce. Les techniques d'information et de diffusion sont au service du raccourci. *Exclusif* : Sylvie-Johany. *L'événement* : Bardot-Moreau. Elisabeth souffre en silence. *Soraya sans Shah*... Les idoles se vendent deux francs, chaque semaine. Nous vivons à 200 à l'heure. Nous aimons à 200 à l'heure. Nous mourrons bientôt de même. Une revue comme *Janus* éprouve le besoin de faire une enquête sur les *idoles*. Fait social ? Non. Fabrique d'images pour yeux inertes. Quant aux yeux forcés, violés, qu'ils se dépêchent de regarder ailleurs. On se laisse prendre à ces serpents de malheur.

Des marchands inventent des besoins en même temps qu'ils les satisfont. Le besoin d'idolâtrie ne va pas sans le disque ou le journal et l'obstacle inclus que l'on doit vaincre. Mettez un leurre dans la cage au rat : le pauvre finira bien par se leurrer et l'œil, objectif, derrière la vitre, s'informerait d'une particulière sociologie : le réflexe conditionné... Les idoles n'existent pas, même dans la cage au rat. Les idoles, ce sont les leurres. Passez à côté. J'ai connu, je connais des hommes, des femmes célèbres. J'ai vu Ravel, en 1933, dans une salle de concert, à une répétition d'orchestre et Paul Paray se tournant de temps à autre et lui disant : « Maître... ». Je le regardais. Il était petit, tout blanc et ne ressemblait pas à sa musique. J'ai vu, chez lui, en 1948, Fernand Léger devant un tableau d'une cruauté mentale à me faire douter de mes lunettes. Il me demanda ce que j'en pensais. Je reculai d'effroi et de lâcheté. Il est des gens qui mettent Léger dans leur moulin à prières.

Pour moi Léger était gros et gentil. Il n'y a pas d'idoles. Non. L'idolâtrie est littéraire ou imbécile. Il n'y a que des hommes, et encore... Il y a la vie, et puis la mort. C'est tout.

QUAND J'ÉTAIS MÔME

quand j'étais môme
à la radio on jouait « Please »
« Peanut Vendor »
c'est bien d'accord
quand j'étais môme [exquise
les fill's avaient un' fleur
qu'ell's nous fanaient
pour deux baisers
quand j'étais môme
on avait aussi nos idoles
Danielle Darrieux
on n'fait pas mieux
quand j'étais môme
on f'sait marcher nos bell's
dans les dancing [guiboll's
et dans l'smoking
d'papa

quand j'étais môme
la musiqu' coulait comm' du
à Europe Un [miel
sur les copains
quand j'étais môme
les fill's qu'étaient encor
on les mettait [pucelles
dans un musée
quand j'étais môme
on avait aussi nos idoles
c'était Johnny
ou quoi ? ou qui ?

quand j'étais môme
on f'sait du rock et d'la bricole
un peu partout
avec les sous
d'papa

quand tu s'ras môme
sur des planètes distinguées
on t'apprendra
le temps d'aimer
quand tu s'ras môme
les fill's auront la voie lactée
et des comètes
dans l'tablier
quand tu s'ras môme
sur ton palier en guis' d'idole
un' nébuleuse
ou Bételgeuse
quand tu s'ras môme
on t'apprendra la bonn' parole
la bonn' recette
pour jamais êt'...
papa

y'aura plus d'mômes
plus jamais d'mômes
y'aura plus rien
pas même un chien
un pauvre chien
y'aura qu'du vent
et plus d'amants
y'aura qu'la lune
qui f'ra l'tapin
pour les savants

POUR LES SAVANTS...

Janus

LA GRANDE REVUE DES GRANDS PROBLÈMES

répond dans ses cahiers consacrés à un seul sujet aux questions d'AUJOURD'HUI sur HIER et DEMAIN

Déjà parus :

1

Avril 1964

LE CHRISTIANISME ENTRE
LES POISSONS ET LE VERSEAU

D'où vient et où va la religion de l'Occident ?

2

Juin 1964

POURQUOI AOUT 1914 ?

Analyse rationnelle du mécanisme de déclenchement d'une guerre mondiale.

3

Octobre 1964

DEMAIN, ADAM ET ÈVE ?

Pour la première fois, une étude complète sur les rapports de l'Histoire et de la Sexualité.

4

Décembre 1964

L'HISTOIRE A-T-ELLE UN SENS ?

Comment l'homme a vu et comment il voit maintenant son avenir.

A paraître :

6

Avril 1965

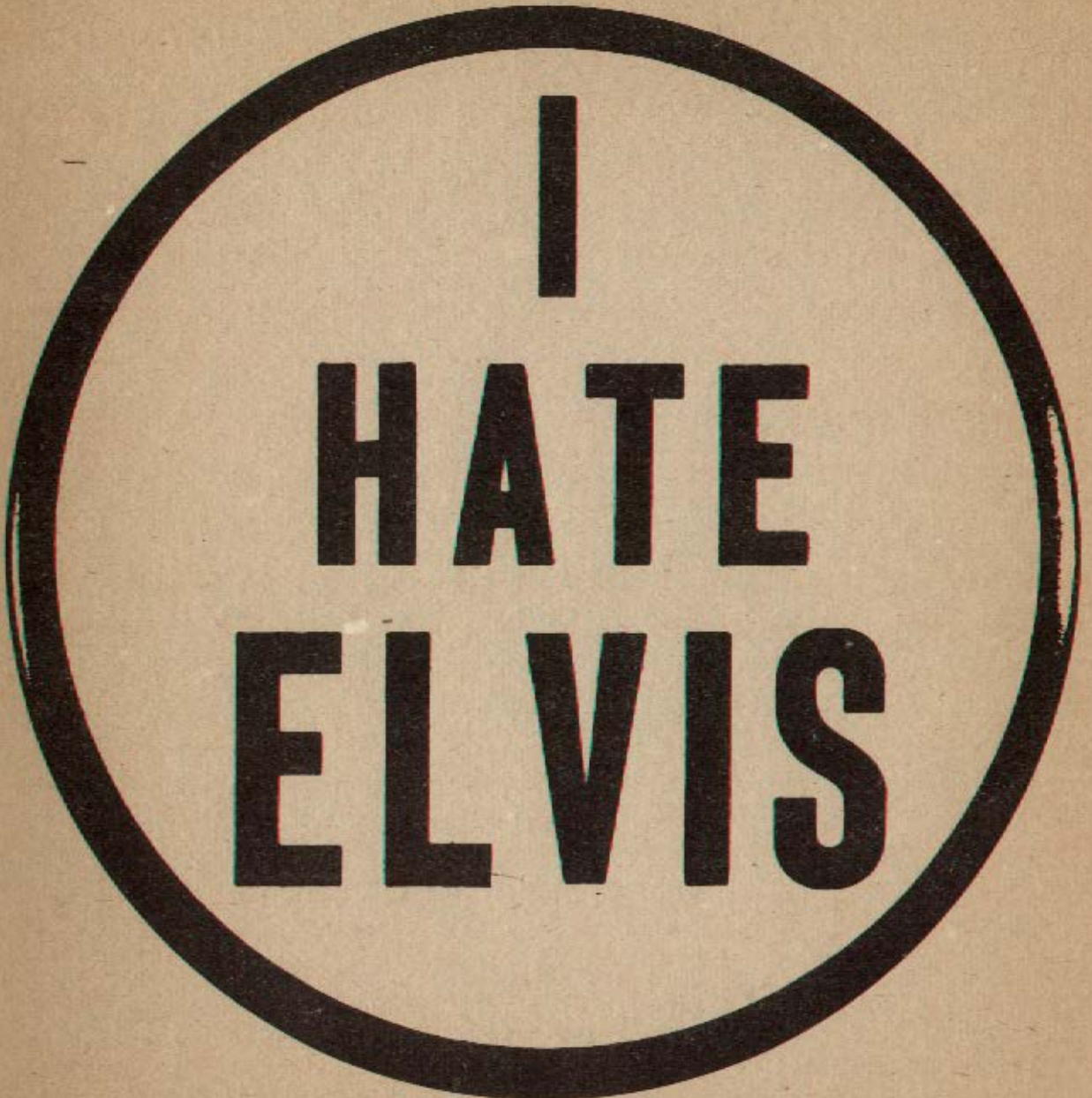
L'HISTOIRE ET LA LIBERTÉ

*Pouvons-nous échapper vraiment à notre conditionnement ?
Pouvons-nous être nous-mêmes ?*

Imprimé en France par l'Imprimerie Moderne de l'Est
6, rue des Chalets Besançon

Dépôt légal 1^{er} trimestre 1965

Directeur responsable de la publication : Guy-Victor LABAT



**I
HATE
ELVIS**

L'homme devant les idoles
d'hier, d'aujourd'hui.
Et celles du futur?

1 DIEU EST-IL UNE IDOLE ?

*Au-delà d'une grande
confrontation une identité ?
Les rationalistes et les croyants
sont-ils briseurs d'idoles ?*

2 LES RELIGIONS ET LES IDOLES

*Une psychanalyse
dans un panorama universel*

3 DES IDÉES AUX IDOLES

*L'amour idole de toujours...
La science idole de demain ?*

4 QUAND LES HOMMES SE FONT DIEUX

*En passant par Adam,
César et Johnny Halliday*

5 LES FABRICANTS D'IDOLE

*Petite anthologie
de la presse à sensation*



En couverture

Triade osirienne (Musée du Louvre, Giraudon)

En couverture 2

Jayne Mansfield (Snark International)